

---

Éric Pierre

**Ronald HUBSCHER, *Les maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, O. Jacob, 1999, 441 p.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Éric Pierre, « Ronald HUBSCHER, *Les maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, O. Jacob, 1999, 441 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 04 septembre 2008, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index223.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index223.html>

Document généré automatiquement le 03 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Éric Pierre

## **Ronald HUBSCHER, *Les maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIII-XXe siècle)*, Paris, O. Jacob, 1999, 441 p.**

1 Enfin un livre d'histoire sociale sur les vétérinaires ! Après plusieurs articles remarquables, R. Hubscher nous propose la première synthèse sur le sujet. Ce travail s'avérait d'autant plus nécessaire que les rares écrits sur la profession sont l'œuvre de praticiens, et qu'à quelques exceptions près, ils s'inscrivent surtout dans une histoire des sciences très traditionnelle, mettant en particulier en valeur les apports et la participation des vétérinaires aux découvertes pastoriennes. Ajoutons que l'hagiographie n'en est pas absente. Cependant, depuis quelques années plusieurs thèses de médecine vétérinaire montrent, chez les futurs praticiens, un intérêt pour l'histoire sociale de la profession. Ainsi ce livre, outre les historiens, intéressera aussi de nombreux professionnels. Ils pourront y mesurer le " long chemin " parcouru depuis la fondation de la première école vétérinaire à Lyon par Bourgelat en 1762.

Car l'histoire que R. Hubscher nous retrace est avant tout celle d'un combat pour une ascension sociale. En effet, en un peu moins de deux siècles, la médecine vétérinaire passe de l'artisanat à la profession libérale, d'un métier manuel déprécié à une activité scientifique reconnue, d'un exercice méprisé à la plus appréciée par les Français des professions médicales. Dans cette histoire de longue durée, débutant d'ailleurs bien avant la fondation des écoles, le XIXe siècle occupe bien évidemment une place centrale et constitue l'essentiel des quatre premières parties du livre ; une cinquième partie traite de la période la plus récente. Dans ce long fil chronologique, ce sont sans doute les années 1940-1960 qui bénéficient du nombre de pages le moins important.

Dans leur formidable progression sociale, les vétérinaires profitent de nouvelles conditions économiques et sociales (le développement de l'élevage), de l'apparition de nouvelles sensibilités (le goût pour l'animal familier), du renforcement des administrations de santé publique (les services sanitaires, l'inspection des viandes, *etc.*) dont ils ne sont pas directement responsables, mais ils font aussi preuve d'un volontarisme et d'un esprit combatif permanent. Ils veulent s'imposer comme les seuls spécialistes de la médecine des bêtes, mais aussi comme zootechniciens ou hygiénistes. Ils veulent aussi montrer que la médecine des animaux n'est en rien inférieure à la médecine humaine.

Ainsi R. Hubscher, outre les choix professionnels essentiels (le vétérinaire, spécialiste du cheval ou spécialiste du bétail, le vétérinaire, homme de la pratique ou homme de science, *etc.*), nous montre la variété des stratégies utilisées par les hommes de l'art pour affirmer leurs compétences spécifiques et créer leur profession. Pour eux, il s'agit d'abord d'élever le niveau de recrutement — social et scolaire — des élèves et d'améliorer la qualité des études : les grandes écoles servent alors volontiers de modèle. En un peu plus d'un siècle, les trois écoles vétérinaires accueillent de moins en moins d'élèves issus des milieux populaires ruraux et de plus en plus de membres des " couches sociales nouvelles ". Les vétérinaires deviennent même l'incarnation de celles-ci dans les discours de plusieurs hommes politiques de la IIIe République. Parallèlement de nombreux vétérinaires s'investissent, à tous les niveaux, dans la recherche scientifique. La participation de quelques grands noms (Nocard ou le " converti " H. Bouley) à la révolution pastorienne rejaillit sur l'ensemble de la profession. Malgré quelques débats virulents, les vétérinaires adhèrent avec moins de réticences que beaucoup de médecins aux conceptions du scientifique franc-comtois. Plusieurs se retrouvent à la direction de l'Institut Pasteur, alors que les praticiens ruraux deviennent très rapidement des agents efficaces de la propagation de la vaccination. Quant à la défense de la profession, avant la création tardive des syndicats au XXe siècle, elle est pendant longtemps assurée

par des journaux et des sociétés. " L'associationnisme " permet de renforcer les liens de solidarité entre des praticiens souvent isolés dans les campagnes, de maintenir une identité forgée dans l'internat des écoles, de diffuser le fruit de ses observations scientifiques et de se tenir informé des expériences récentes, mais aussi, en cas de besoin, de se défendre collectivement, en particulier contre les empiriques ou les pharmaciens. Cependant si les regroupements se multiplient au niveau des départements et des régions, il est beaucoup plus difficile de fonder une association nationale, les provinciaux se méfiant de la volonté centralisatrice et hégémonique des Parisiens, particulièrement des professeurs d'Alfort. Avec leurs faiblesses et malgré la concurrence qu'elles se livrent, les sociétés jouent un grand rôle dans la reconnaissance de la profession et dans sa structuration avant l'apparition des syndicats durant l'entre-deux-guerres, puis du Conseil de l'Ordre en 1942.

Car, bien sûr, l'histoire des médecins vétérinaires et de leur ascension sociale est aussi parcourue par des affrontements. Le plus important, et le mieux connu, oppose les hommes de l'art aux empiriques, symboles à la fois de l'obscurantisme et de l'arriération des campagnes. Dans ce combat, les vétérinaires s'attribuent le beau rôle : ils représentent la science et le progrès combattant l'ignorance et la routine, le dévouement et le désintéressement opposés à l'esprit de lucre. Cependant, R. Hubscher nous montre qu'ils font bien souvent preuve de préjugés sociaux, qui les rendent incapables de comprendre les pratiques et les choix paysans. Pendant longtemps leur médecine est-elle d'ailleurs plus efficace que celle des simples maréchaux ? Ils ne conquerront définitivement cette clientèle que lorsque les paysans, eux aussi plus instruits, en seront convaincus. À côté de ce front principal, il existe, suivant les périodes, plusieurs fronts secondaires : contre les pharmaciens (avec pour enjeu le marché des médicaments), contre les différents spécialistes des animaux et des viandes (hippiâtres, bouchers de l'inspection des viandes), au sein de l'armée contre les officiers de la cavalerie, imbus de leur supériorité de naissance et des compétences dans le domaine du cheval qui en découleraient " naturellement ", contre, enfin, les ingénieurs agronomes bien mieux représentés dans les instances du ministère de l'Agriculture. Il reste enfin un dernier combat à mener, celui en faveur de ce que nous appellerions aujourd'hui, " l'image " de la profession. L'étude de la littérature et de la presse montre bien que des stéréotypes ont longtemps pesé sur les vétérinaires : hommes frustrés, peu cultivés, au savoir incomplet, et au physique, souvent, animal. Comme si le fait de côtoyer les bêtes déteignait à la fois sur leur apparence et sur leur moral. Ce combat pour " l'image ", les vétérinaires ne l'ont gagné que récemment.

À ces batailles externes s'ajoutent petits et grands conflits internes à la profession. Derrière un discours consensuel et lénifiant " sur la famille vétérinaire ", une multitude d'antagonismes existent, nés de la diversité des situations professionnelles : praticiens contre enseignants des écoles (l'élite intellectuelle de la profession avide d'honneurs), vétérinaires des champs contre vétérinaires des villes, vétérinaires parisiens (les plus riches ou les plus reconnus par les instances scientifiques) contre provinciaux, praticiens libéraux contre fonctionnaires de l'inspection sanitaire, civils contre militaires, *etc.* Car au fur et à mesure que la profession s'affirme, elle devient aussi de plus en plus hétérogène, ce qui provoque une multitude de concurrences catégorielles.

Si R. Hubscher nous dresse un panorama global des différentes situations et fonctions à l'échelle nationale, son livre appelle ici de futures recherches. Il est évident, par exemple, que la situation des vétérinaires ruraux varie grandement en fonction des conditions locales. Des travaux au niveau départemental s'imposent donc pour connaître le nombre de vétérinaires par canton, leurs lieux d'implantation, leur participation aux associations agricoles ou autres, ou bien encore leurs revenus précis. Sur tous ces points et sur d'autres, les archives ne manquent pas.

À côté des lignes majeures sur l'histoire sociale de la profession, l'auteur nous offre encore une multitude d'informations utiles, à la fois pour l'histoire politique (l'adhésion des vétérinaires au radicalisme, puis leur " droitisation " progressive durant l'entre-deux-guerres), pour l'histoire de l'éducation (la discipline rigoureuse des écoles et sa contestation, l'affaiblissement de l'internat, les rituels et rites d'intégration, l'influence du modèle des grandes écoles), pour

l'histoire des sensibilités (les relations des hommes et des animaux), pour l'histoire culturelle (la formation des identités professionnelles).

Donc un livre important, qui comble une lacune de l'historiographie française.

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Éric Pierre, « Ronald HUBSCHER, *Les maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVIIIe-XXe siècle)*, Paris, O. Jacob, 1999, 441 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 04 septembre 2008, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index223.html>

---

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---